

# Léo Ferré

Sur la scène...

## CD 1

- 1 *Préface*
- 2 *Les copains d'la neuille*
- 3 *Les oiseaux du malheur*
- 4 *Rotterdam*
- 5 *La fleur de l'âge*
- 6 *À toi*
- 7 *La mélancolie*
- 8 *Le crachat*
- 9 *Les souvenirs*
- 10 *Vitrines*
- 11 *L'oppression*
- 12 *Vingt ans*
- 13 *Les amants tristes*
- 14 *Avec le temps*



MADE IN BEG  
All rights reserved. Unauthorized  
copying, reproduction, hiring,  
lending, public performance and  
broadcasting prohibited

20 038

*La mémoire et la mer*

# Léo Ferré

Sur la scène...

## CD 2

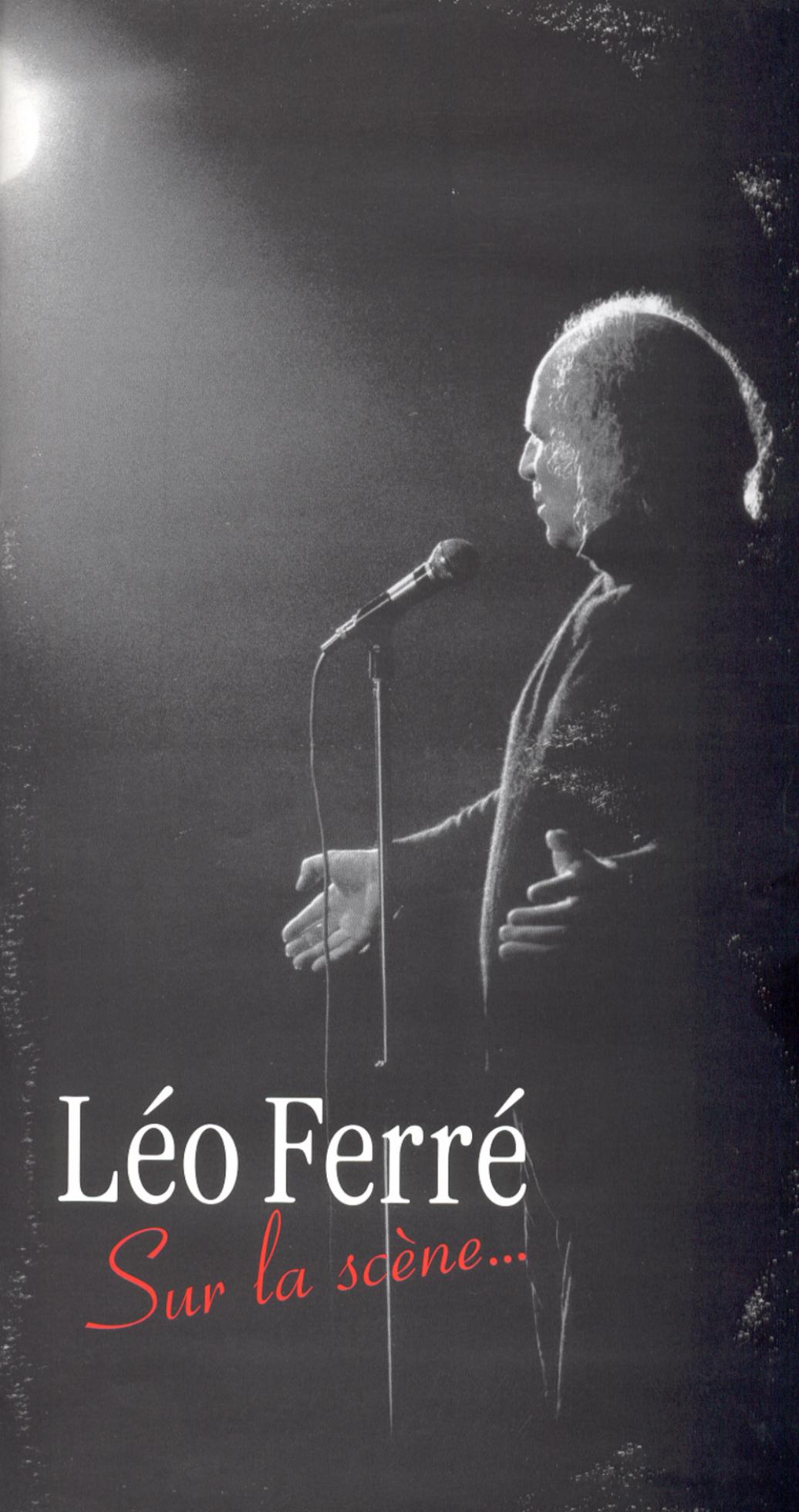
- 1 *Le chien*
- 2 *Les poètes*
- 3 *Ton style*
- 4 *Marie*
- 5 *La damnation*
- 6 *Pépée*
- 7 *Les étrangers*
- 8 *Mister the wind*
- 9 *La mémoire et la mer*
- 10 *Night and day*
- 11 *Comme à Ostende*
- 12 *Ne chantez pas la mort*
- 13 *Ils ont voté*
- 14 *Richard*
- 15 *La solitude*
- 16 *Ni dieu ni maître*
- 17 *Il n'y a plus rien*



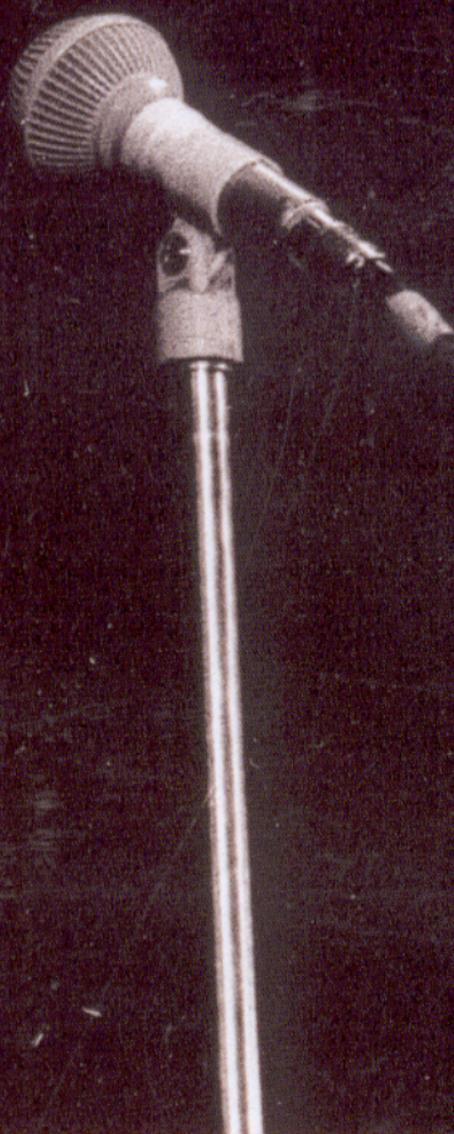
MADE IN BEG  
All rights reserved. Unauthorized  
copying, reproduction, hiring,  
lending, public performance and  
broadcasting prohibited

20 039

*La mémoire et la mer*



Léo Ferré  
*Sur la scène...*



### *Sur la scène*

Sur la scène y'a l'silence tout habillé de noir  
Sur la scène y'a un' pute avec des yeux abstraits  
Sur la scène y'a le vent qui m'racont' des histoires  
Sur la scène y'a mon cœur qu'est prêt à chavirer  
Sur la scène y'a ta voix qui m'revient d'outre mer  
Sur la scène y'a ton ventre et j'y meurs chaque soir  
Sur la scène y'a ton style et tes façons d'le faire  
Sur la scène y'a l'amour et mes façons d'y croire

Sur la scène y'a mes clopes que t'allumes à ton slip  
Sur la scène y'a mes sous qu'on m'balance comm' des cons  
Sur la scène y'a des voiles qu'on prendrait pour tes nippes  
Sur la scène y'a que dalle avec quelques chansons  
Sur la scène y'a la mer qu'on prendrait pour la grève  
Sur la scène y'a du faux qu'on prendrait pour de vrai  
Sur la scène y'a l'soleil qui a le droit de grève  
Sur la scène y'a un mec qui s'est pas maquillé

Sur la scène y'a l'automne et Dullin qu'on emporte  
Sur la scène y'a l'hiver et Molière qui fout l'camp  
Sur la scène y'a l'mois d'mai qu'attend derrière la porte  
Sur la scène y'a l'été qu'est mort voilà deux ans  
Sur la scène y'a l'Espagne qu'attend depuis quarante  
Et qui s'fabrique des mômes pour se sentir moins seule  
Sur la scène y'a Danton le cœur sur la détente  
Tout prêt à r'fout' la merde avant qu'on r'ferme sa gueule

Sur la scène y'a Karl Marx et Wall Street dans sa traîne  
Sur la scène y'a la bourse et l'âme des pauvres gens  
Sur la scène y'a la vie et l'espoir qui se traîne  
Et la mélancolie qu'a pas fait tout's ses dents  
Sur la scène y'a mon cœur qui bat ses camarades  
Et ma môme en coulisse pour mieux se rappeler  
Sur la scène y'a le diable encore au hit parade  
Et qui bat les Beatles de quelques Variétés

Sur la scène y'a des mots qui n'demand'nt qu'à s'placer  
Sur la scène y'a des airs qu'on l'air d'n'en pas avoir  
Sur la scène y'a la guerre et des fois y'a la paix  
Sur la scène y'a tout ça et y'a mêm' un anar  
Sur la scène y'a des gosses qui font le mois d'Marie  
Et qui fout'nt des pavés dans le tronc des connards  
Sur la scène y'a Jésus qui fume des Maruhani  
Qui s'prend pour un beatnik avant d'finir au quart

Sur la scène y'a ma joie maquillée en musique  
Sur la scène y'a mon job qui a tout juste vingt ans  
Sur la scène y'a Paname et sa claque et sa clique  
Sur la scène y'a Popaul qui m'traîne depuis douze ans  
Sur la scène y'a une ombre qui m'a fait des souv'nirs  
Sur la scène y'a Pépée qui m'attend dans son trou  
Sur la scène y'a des mains qui battent des sourires  
Dans la salle y'a l'public c'est notre théâtre à nous

Léo Ferré

# Sur la scène...

D'octobre 1972 à mai 1973, en compagnie de Paul Castanier, Léo Ferré propose sur scène un nouveau récital. Ce spectacle de deux heures en deux parties est constitué d'une trentaine de "chansons", dont la moitié sont nouvelles. Des représentations seront données d'abord au Canada, puis en France et en Suisse. Léo Ferré est alors à l'apogée de sa notoriété. Sa popularité est grande mais son impopularité l'est à peine moins. Son "cas" ne souffre pas les tiédeurs. Quand il n'est pas l'objet d'une adulation aussi passionnelle qu'irraisonnée, son nom cristallise des haines paroxysmiques. Pour Ferré qui n'a et qui n'est Ni Dieu Ni Maître, l'incompréhension et la déception sont grandes. Il envisagera un instant de ne plus se produire sur scène. La saison 71-72 s'est avérée comme une triomphale descente en enfer ! Une "certaine gauche" lui crache dessus, l'agresse verbalement (souvent) ou physiquement (parfois) quand elle n'en appelle pas au lynchage. Une "certaine presse" l'éreinte systématiquement, sans vraiment l'écouter, avec la plus méprisante mauvaise foi. Pour tous les autres, les plus nombreux, Ferré demeure le porte-parole au contact duquel ils peuvent recharger leurs accumulateurs en intelligence et en une énergie toute révolutionnaire.

La saison 72-73 va marquer la fin d'une époque. Les révoltes s'éteignent, les passions s'épuisent, le pouvoir n'est plus dans la rue. "Sous les pavés y'a plus la plage, y'a l'enfer et la sécurité." Ferré, lui, ne désarme pas. Ses "gueulantes" ne datent pas de 68. De plus en plus esseulé, il poursuit son chemin vers toujours plus de poésie, de musique, d'imaginaire et d'abstraction, indissociables composantes de sa révolte permanente. "Les amants tristes", "Night and day", "Les oiseaux du malheur" sont les jalons les plus marquants de ce constant renouvellement. Clôturant ce récital, c'est pourtant "Il n'y a plus rien" qui marquera le plus les esprits. Pour certains "proches" du poète et une certaine "criticature", il s'agit d'une œuvre nihiliste et démagogique qui justifie tous les lynchages, tous les divorces et toutes les infidélités. (Qui veut tuer "Le chien" le prétend enragé... ça tombe bien !) Pour les plus désintéressés et les plus clairvoyants, "Il n'y a plus rien" est une œuvre d'une force et d'une intelligence inégalables, annonciatrices de "L'espoir". C'est le début d'un cycle de vingt ans de créations qui verra la naissance d'innombrables chefs-d'œuvre.

Des quelques récitals de cette tournée historique, ceux de Lausanne et de Montreux sont artistiquement les plus réussis. Léo Ferré et Paul Castanier s'y montrent on ne peut plus complices, inspirés et débordants d'énergie. C'est donc à partir des meilleures versions de ces deux soirées que nous avons reconstitué l'intégralité de ce programme exceptionnel. Paul Castanier mettra fin à seize ans de collaboration au lendemain du dernier concert donné à Colombes le 30 mai 1973. Léo Ferré sera dès lors définitivement "tout seul peut-être, mais peinarde".

*Alain Raemackers*

# Léo Ferré

*Sur la scène...*



## CD 1

1	Préface *	2'47
2	Les copains d'la neuille	2'40
3	Les oiseaux du malheur	2'09
4	Rotterdam	2'34
5	La fleur de l'âge	4'21
6	A toi	3'23
7	La mélancolie	3'53
8	Le crachat	4'09
9	Les souvenirs	3'06
10	Vitrines	3'39
11	L'oppression	3'09
12	Vingt ans	2'26
13	Les amants tristes	8'45
14	Avec le temps	3'30

## CD 2

1	Le chien	4'40
2	Les poètes	2'24
3	Ton style	3'29
4	Marie	3'17
5	La damnation *	2'03
6	Pépée *	2'40
7	Les étrangers	3'51
8	Mister the wind *	3'06
9	La mémoire et la mer	4'09
10	Night and day	4'52
11	Comme à Ostende *	2'58
12	Ne chantez pas la mort *	5'06
13	Ils ont voté	2'17
14	Richard	3'20
15	La solitude	3'59
16	Ni dieu ni maître	2'21
17	Il n'y a plus rien	15'30

*Au piano Paul Castanier*

*Paroles & Musiques Léo Ferré sauf :*

*CD 2 : (4) Paroles Guillaume Apollinaire  
(11, 12) Paroles Jean Roger Causson*

*Tous les enregistrements ont été réalisés par la  
Radio Suisse Romande - La Première  
le 16 mai 1973, au Théâtre Municipal de Lausanne  
sauf (\*) le 3 février 1973, à Montreux*

**Édition de luxe - Tirage limité**  
**Livre-disque 100 pages**  
**texte intégral des chansons**  
**15 photos inédites**  
**Référence 10 038.39**

**Edition digipack**  
**Huit volets**  
**Photos inédites**  
**Référence 20 038.39**

Concernant ces images de Léo Ferré "sur la scène", on peut véritablement parler de découverte. Une campagne marketing efficace utiliserait sans hésiter le mot "miracle" assorti de quelques superlatifs bien pesés. Nous conterions alors par le menu, façon "Secret de la Licorne", suite aux confidences d'un ami italien qui "se souvenait", le chemin qui nous mena d'une cave milanaise aux oubliettes de la RTBF au fond desquelles dormaient ces bandes. La mort d'un témoin capital en cours "d'enquête" aurait pimenté le récit de cette petite touche dramatique tant appréciée des échetiers.

Léo Ferré à Paris, filmé par des Italiens et archivé par des Belges, en ces temps de mondialisation quoi de moins surprenant finalement... ?

Des chaînes de télévision qui conservent dans leurs archives des spectacles de Ferré (ou d'autres) pour ne jamais les diffuser, ni les mettre à disposition, ni même en établir l'inventaire, quoi de plus normal ! Il existe des drames plus cruels... plus inhumains...

Non, il n'y a pas de miracle. Les "concours de circonstances", c'est notre passion qui les engendre. Cette passion obsessionnelle, inconsidérée, dévorante qui guide les maniaques que nous sommes dans la recherche de tous documents sonores, visuels ou écrits concernant Léo Ferré.

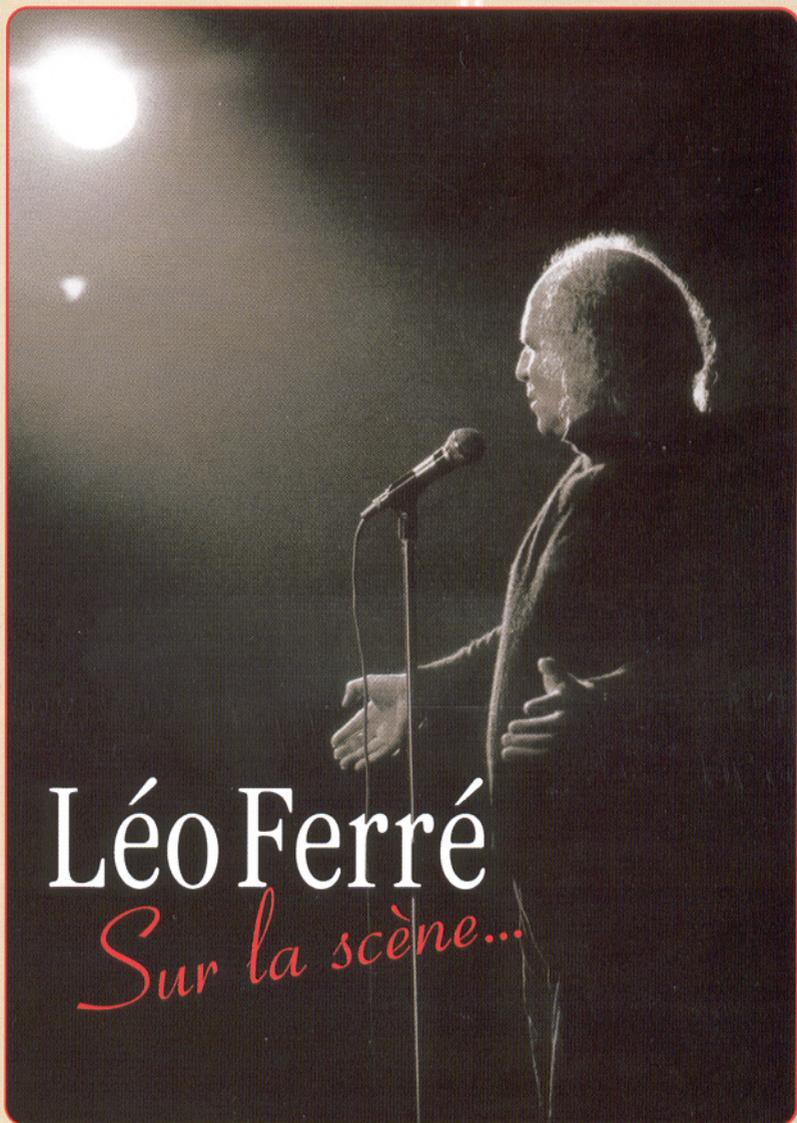
N'oubliez jamais : "nous aurons tout... demain matin !"

Léo Ferré "sur la scène" c'était vraiment quelque chose ! Cette phrase, nous l'avons entendue de la bouche de tous ceux qui ont assisté à l'un ou l'autre de ses concerts. Tous n'étaient pas des "fans"... à l'époque, on ne comptait plus les hostiles. Mais pas un pour ne pas reconnaître l'immense talent du monsieur. Ferré, premier Auteur-Compositeur-Interprète de l'après-Trénet, est dans le monde du music-hall une sorte d'ovni inespéré pour les uns ou une sorte de vilain petit canard pour les autres. Il est celui qui rompt avec tous les us et coutumes du métier. Tout chez Ferré fait contraste, son style d'écriture comme son attitude sur scène. Que ça plaise ou que ça agace, Léo Ferré est décidément "d'un autre pays que les autres". Ferré se plante droit comme un chêne devant le micro. Sa gestuelle est aussi rare qu'efficace... un haussement d'épaule... un doigt pointé sur le néant, prolongeant un bras qui se tend, l'espace d'un instant... des mains qui se crispent en poings le long de ce fûtal noir... ces mains en tremblements imperceptibles qui expriment tout... la rage... l'agacement... la lassitude aussi... Et puis ce regard... ah dis donc ! Le regard de Ferré... Ce putain de regard que l'on dira "perçant" (l'acier est en crise... pas les lieux communs)... le regard de l'insoumission... du défi... de la tristesse aussi... toujours la tristesse...

Léo Ferré aura tout fait pour que les concerts soient accessibles à tous... "dans la rue la musique !" ... Il est celui qui aura introduit dans ce rituel prostitutionnel le moins de frime et de cabotinage. Pour tout cela, ces 80 minutes de concert à l'Olympia sobrement filmées au cours de trois soirées, probablement en novembre 1972, nous sont particulièrement précieuses.

La légende raconte que Léo Ferré aurait participé à la sélection et au montage du présent programme.

*Alain Raemackers*



# Léo Ferré

*Sur la scène...*

- |                     |                  |                           |
|---------------------|------------------|---------------------------|
| 1 Le chien          | 8 Vitrines       | 15 Pépée                  |
| 2 Rotterdam         | 9 L'oppression   | 16 Night and day          |
| 3 La fleur de l'âge | 10 Avec le temps | 17 Comme à Ostende        |
| 4 À toi             | 11 Vingt ans     | 18 Ne chantez pas la mort |
| 5 La mélancolie     | 12 Préface       | 19 Richard                |
| 6 Les souvenirs     | 13 Les poètes    | 20 La solitude            |
| 7 Les étrangers     | 14 La damnation  | 21 Ni Dieu ni maître      |

*Au piano Paul Castanier*

*Récital Léo Ferré 72-73  
Paris, Olympia  
octobre-novembre 1972*

*Enregistrement Soat, Milan  
Réalisation Nicora Hribar*



10 100

FORMAT IMAGE 4/3  
TOUTES ZONES  
PAL  
80 minutes MONO  
COULEUR



20 100

PAL  
80 minutes MONO  
COULEUR

*Léo Ferré. Sur la scène...*



Quand on fréquente de très près les archives Léo Ferré naissent des tentations perverses. Comme celle qui consiste à envisager de tout publier tant l'émotion est forte. Les apparitions de Ferré à cette époque sont rares mais jamais anodines. Mais la raison nous rappelle à l'ordre... et le "marché" aussi... Ce sacro-saint marché avec ses "seuils d'acceptation", ses "contraintes de distribution", ses "obligations de résultats" et la préservation de ses "marges".

Nous, c'est une autre idée de la "marge" que nous tentons de sauvegarder... mais puisqu'on nous dit qu'il faut choisir, alors "sélectionnons". Ainsi est né le double album "Sur la scène...", 31 titres sévèrement choisis... sans faiblesse ni pitié... réputés les "meilleurs". Tu parles !... Alors a surgit une idée en forme de clin d'œil à l'histoire. Publier en format court des versions alternatives de certains titres de ce récital en souvenir d'un certain 45 tours de l'année 70 devenu depuis lors ce qu'on appelle un "collector".

*Alain Raemackers*



- |   |            |      |   |                    |       |
|---|------------|------|---|--------------------|-------|
| 1 | Le chien   | 4'41 | 3 | Vitrines           | 3'52  |
| 2 | Le crachat | 3'40 | 4 | Il n'y a plus rien | 16'25 |

*Au piano Paul Castanier*

*Paroles & Musiques Léo Ferré*

*Récital Léo Ferré 72/73*

*Enregistrement*

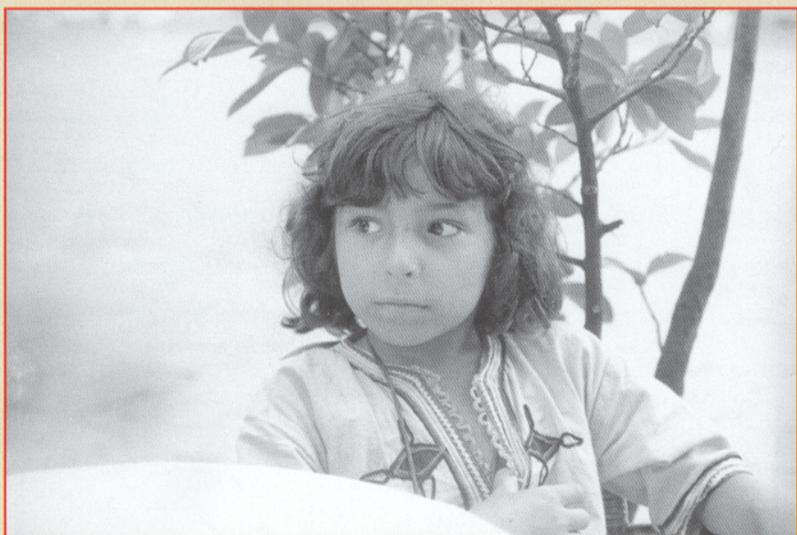
*Radio Suisse Romande - La Première  
Montreux 3 février 1973*

**Edition digipack**

**4 titres**

**Référence 10 040**

*Léo Ferré. Sur la scène...*



*Mathieu Ferré. Photo Hubert Grootclaes*

## **Entretien avec Mathieu Ferré**

*Q. : Pourquoi, 18 mois après Métamec, la parution d'un album "public" de Léo Ferré ? Vous laissez entendre, en débutant votre entreprise, que d'autres "inédits" existaient et pourraient voir le jour rapidement ?*

R. : Certes je confirme que d'autres inédits existent, mais je n'ai jamais prétendu qu'ils verraient le jour "rapidement". Le programme éditorial des Editions La Mémoire et la Mer ne concerne pas que la publication d'œuvres "inédites". Nous avons entrepris également la réhabilitation d'une grande partie de l'œuvre "officielle" de Léo Ferré. En 18 mois nous aurons ainsi publié 12 livres-disques originaux, 5 albums d'interprètes de Léo Ferré et 8 recueils de ses textes. Outre la somme de travail considérable que cela représente pour une petite structure comme la nôtre, il faut également penser au public qui ne pourrait pas nous suivre si nous allions trop vite. J'insiste sur le fait que notre action s'inscrit dans la durée et que nous ne faisons pas tout ce travail pour réaliser un bon coup.

*Q. : Pourquoi cet album en public et plus précisément pourquoi un "Ferré année 73" ?*

R. : La raison première est que nous souhaitions publier un album public "inédit" en prélude à la réédition des albums "live officiels" : Théâtre des Champs-Élysées 84, TLP Déjazet 88 & 90. Ce afin de créer une attention forte sur cet aspect particulier de l'œuvre enregistrée de Léo Ferré. Nous avons donc passé en revue un grand nombre d'enregistrements répertoriés dans nos archives. Cette tournée 1972-1973 est véritablement un très grand cru et nous disposons de plusieurs concerts pour guider notre décision. Nous disposons également d'images, ce qui n'est hélas pas toujours le cas pour d'autres très grandes années.

*Q. : En quoi la tournée Léo Ferré 1972-1973 serait-elle meilleure que d'autres années ?*

R. : Je vous laisse la responsabilité du mot "meilleure". Outre la diversité et la qualité exceptionnelle de nos archives pour cette fameuse tournée, l'année 1973 est une année charnière. Tout d'abord d'un point de vue purement artistique. Grâce à l'ouverture des mentalités à partir de 68, Léo Ferré a pu expérimenter des œuvres plus ambitieuses tant sur le plan formel que sur le plan du contenu. Les fameux textes "insurrectionnels" comme "Le chien", "La violence et l'ennui", Préface", "Il n'y a plus rien", ou des textes plus "hermétiques", "poétiques" et "codés" comme "La mémoire et la mer", "Les amants tristes", "Night and day". En outre il assume depuis 1971

l'orchestration et la direction de sa propre musique, ce qui jusqu'alors ne lui avait pas été permis. A la fin de cette tournée, après 16 ans d'une collaboration intense, l'association Ferré-Castanier aura vécu. Dans le même temps le public de la "contestation" se démobilise et vient assister aux concerts de Ferré comme l'on regarde depuis le quai le départ d'un long-courrier partant pour le tour du monde.

Q. : *N'existait-il pas déjà un album de cette "fameuse" tournée ?*

R. : C'est exact. En avril 1973, l'ancienne compagnie discographique de Léo Ferré avait publié sous le titre "Seul en scène" un double album 33 tours vinyle. Mais ce disque ne proposait que 18 titres des 31 qui composaient le tour de chant. Cet album est épuisé depuis très longtemps et n'a jamais été réédité. De plus le titre était pour le moins maladroit dans la mesure où Léo Ferré n'était pas "Seul" en scène, Paul Castanier l'accompagnant au piano sur tous les titres. La présente édition "Sur la scène" (titre original d'une chanson de Ferré) comble donc un vide important, d'autant que des pièces comme "La fleur de l'âge" et "Mister the wind" ne figurent sur aucun autre disque.

Q. : *Ces titres n'ont jamais fait l'objet d'enregistrements studio ?*

R. : Malheureusement non. De plus, on découvrira dans ce récital d'autres titres sous un jour nouveau comme "La damnation", "Marie", "Vitrines", proposés ici pour la première fois en version "piano".

Q. : *Les images que vous proposez avaient-elles déjà été diffusées ?*

R. : À ce jour nous l'ignorons. En fait l'histoire de la découverte de ces images est assez surprenante. Il y a quelques mois, au hasard d'une conversation, j'ai été informé sur l'existence probable de cet enregistrement par un ami italien qui en avait conservé le souvenir. Le producteur et réalisateur était un Italien que j'ai pu identifier et retrouver. Il se souvenait avoir effectué cette captation à l'Olympia de Paris pendant trois soirées consécutives à l'aide de 3 caméras en 16 mm. Hélas il n'en avait conservé aucune trace. Après quelques semaines d'enquête, j'ai miraculeusement retrouvé certaines bandes en Belgique ! Le réalisateur m'a confié avant son décès que mon père avait participé à la sélection et au montage de ce programme.

Q. : *Envisagez-vous de faire diffuser ce film sur une des chaînes nationales françaises ? Ce pourrait être l'occasion pour un nouveau public de découvrir qui était Léo Ferré.*



R. : Ayant acquis tous les droits de ces enregistrements, je suis tout à fait disposé à aider à la programmation de ce film par toute chaîne qui se montrerait intéressée. Hélas je ne me fais pas beaucoup d'illusions. J'ai déjà eu à affronter dans ce domaine des déceptions amères. Même des chaînes, à prétendue vocation culturelle, limitent au maximum la diffusion de programmes musicaux et tout particulièrement, semble-t-il, quand il s'agit de Léo Ferré.

Q. : *Léo Ferré, huit ans après sa disparition, demeure selon vous un personnage maudit ?*

R. : Maudit, c'est un bien grand mot que je n'aime pas beaucoup. En revanche je crois que les idées que défend mon père ainsi que son attitude insoumise tranchent de façon insupportable avec l'ensemble des programmations consensuelles et souvent abêtissantes qui sont le quotidien de la plupart des chaînes. Ce qui finalement rend encore plus actuel et pertinent le propos de Léo Ferré.

Q. : *Que retenir-vous de ce "propos" ?*

R. : Actuellement, le refus catégorique de toute compromission.

*Léo Ferré. Sur la scène...*



## *Le mot, voilà l'ennemi*

*par Léo Ferré*

**L**e mot, voilà l'ennemi. Il n'y a pas d'arbre sans le mot «arbre». Rien n'existe que je ne doive nommer. Par-delà les matins crispés de novembre, je pense à des étés de marmottes. Dans les soleils de givre de mon âme engourdie, je sue, mieux qu'au désert. Mon âme, ton âme. Si je ne puis nommer, je flanche. Les larmes ? Pourquoi les larmes ?

Je suis né une métaphore au bec. Rien ne m'a surpris jamais que ma surprise n'arrangeât aussitôt en une scène ou deux de drame. Enfant, j'ai pris de la métaphysique au pis de ma mère. D'autres diraient du lait... Parlons-en de ce jus de principe. Au commencement était le lait. Moi, j'en reste au sceptre, aux sauces, à la sueur délicate qu'il m'est encore loisible de respirer aujourd'hui en reniflant sous moi. J'ai des aisselles barbues par où je pénètre dans le monde des obscurs, des hymnes, des jazz gras, des passions d'orthoptères. Lis donc la vie de ces insectes, c'est rupinant au possible. Je vis multiple.

La poésie ? Un glaïeul qui se pique, un ventre de fille ovipare, un paradis sous une chaise, avec un œil de verre. Je tiens que la vie n'y passe au travers qu'à force de poignets, d'ombelles noires, de paquets d'alpague, de riz. Rien ne me blesse et tout sourd, objectivité comprise - pour le mal-être, l'anti-droit et la marelle à coucous. Nous avons cent ans, dix mille siècles, un pourpoing, un jet de caillou, un paravent japonais. Pourquoi une voûte ? Je meurs d'une solitude gothique, architravée... Misère !

Un jour je te dirai pourquoi j'écris. La poésie s'arrange toujours ; il suffit d'être là, truelle en main et sueur suintant au soir, devant la soupe, comme un maçon. Tu es maçon, je suis maçon avec au bout de ma plume des tonnes de ciment gueulant de soif dans le désert de mon «inspiration». J'ai une muse suspecte qui a des bas de châtaigniers toujours verts, des avoines à Mercédès et de l'eau claire qu'elle pompe à longueur de minutes séchées dans ma gourde frileuse. Et je musarde malgré ça !

J'ai le culte d'un certain désordre, une porte mal ouverte sur un assemblage imbécile où flirtent, maladroitement, une vieille page de garde d'un livre ancien, roux d'ennui, une grosse boîte d'allumettes, une paire de bretelles, une boîte à mauvais violon acheté pour rien chez un mauvais chineur, un tube de produit pharmaceutique, un emballage de film. J'ai le culte des mares où volètent des moustiques, des mouches, toute une floraison de veinules griffées d'ongles. Dans le désordre de ma maison, dans celui de la mare, je projette de m'aliéner, bêtement, fumant cigarette sur cigarette, grattant, ressasant dans le pénible crépuscule de la cinquantaine. Je m'aliène dans les mots. Quand je dis : «Je vous méprise», je me donne à vous quand même sous le couvert d'un mot, d'une injure. Vous m'avez à portée de mépris, vous aussi. Je boite.

Rien n'égale en ivresse cette attente au bout de l'ennui, quand bâillent les violettes, quand plongent les lourds nuages de Baudelaire, là-bas, vers les météorologies secrètes et dont jamais aucun météorologue pourra dire l'exacte définition. Tout est dans tout. Mon âme ainsi, pareille aux désordres qui m'assaillent se trouve toujours aux confins des miettes, du regain, du déjà fait. J'arrive toujours en retard car je ne pars jamais. Et pourtant je vis dans d'autres cas. Je me décline secrètement à l'aide de suffixes bien à moi. Je suis un langage fermé. Les mots, voilà votre misère et ce par quoi vous êtes aux fers, irrémédiablement. Aucun espoir, aucune ouverture au delà des pièges à sots. J'ai la vertu qu'il faut pour ne m'encanailler jamais qu'en connaissance de cause et de code pénal. Il est beau ce monument gravé dans la mémoire des cous de jatte ! On ne fait pas la poésie avec des tracts. On la fait avec sa gueule, bien ouverte sur les verbes habituels et de préférence actifs.

C'est par le style, où qu'il loge, que je me déshumanise et grimpe aux cimes du non-dit, de l'incontrôlé. Le style c'est cette personnalité du doute enfin traqué. C'est une ombre en détresse qui cherche à se lover sous le soleil de l'admis, du tout fait, du symbolisme courant. Le style ? Chaque fois qu'il montre son bout du nez, la tourbe crie «au secours», elle se décharne pour s'épurer dans le conformisme. Le conforme est abject. Les parallèles d'Einstein me semblent fort à l'aise dans le triangle de l'amour. Tout se joint.

J'avais de l'écriture une opinion indescriptible. Le vent écrit des songes, des valeurs. Tel arbre ployant, à telle heure et sous l'énergie d'autan m'est un dessin furtif que je catalogue et qu'il m'est bien difficile de traduire. Pour traduire un paysage il faudrait que je me décapite. Alors, il n'y aurait rien eu. RIEN : c'est un mot qui pratique une philosophie non gravitée. La seule dont on doive se méfier. C'est dans la dimension du rien que la loi se casse la figure.

Je rêve d'une criminologie rétroversée. Sans crime. Une criminologie négative qui me servirait à monter des positifs jamais vus. Je songe à des photos du «moins».

La poésie ainsi formulée - dans le manque - obligerait à tout réinventer, ce qui est absurde. Un arbre «non arbre», un arbre innommé, autant dire qu'un sexe de femme est égal au chiffre 2546. Chez moi, je donne un nom aux chênes. Je les case et les glands ne sont plus perdus. Ils m'en veulent de n'être plus dans cet anonymat du groin, sentant craquer tout leur volume sous les dents de la bête. Ils souffrent dès lors de l'identité. Si je ne m'appelle pas, je ne suis pas. La vie sociale c'est de l'anthropométrie.

Léo Ferré

*Léo Ferré avait fait figurer les deux textes "Le mot voilà l'ennemi" et "Le silence ne téléphone jamais" sur les programmes originaux de ces récitals 72/73. Par fidélité nous les reproduisons à notre tour.*

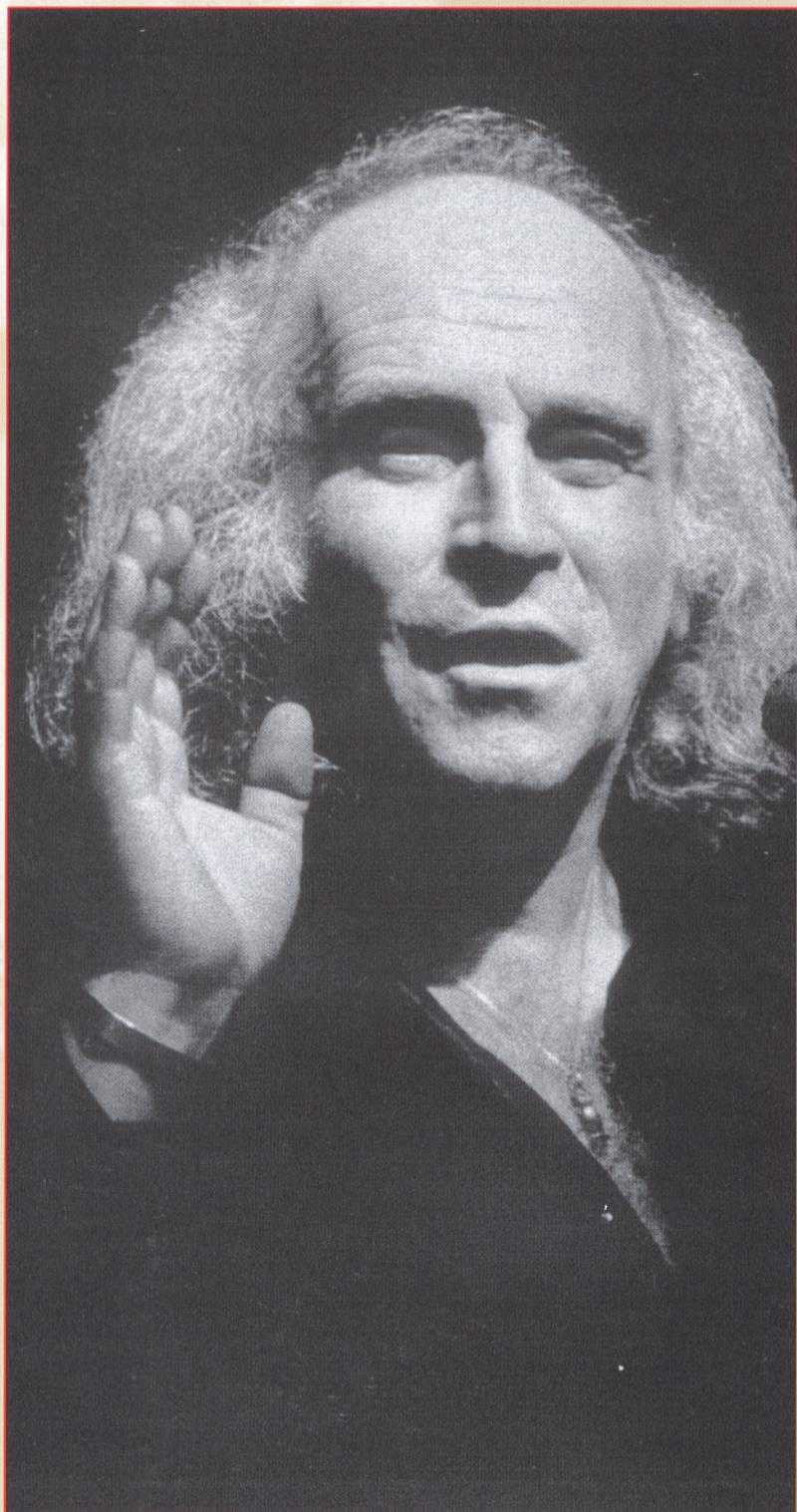
# *Le silence ne téléphone jamais*

*par Léo Ferré*

**L**e grand drame des solitaires, c'est qu'ils s'arrangent toujours pour ne pas être seuls. Si l'on pouvait se mettre au ras de tout'nu, et partir loin, sans un, qu'un peu de cette chaleur maternelle qui est tout ce qui leur reste, aux bonnes femmes... Un jour j'irai trancher ailleurs mes incompatibilités démocratiques. Un jour je branlerai ce qu'il restera à branler. D'ailleurs, qu'est-ce que je branle ici, à cette heure, attendant je ne sais quelle sonnerie de téléphone me rendant une voix, quelque part, quelque chose de fraternel, d'insoumis, de propre, de comme ça pour le plaisir, de rien, de larmes j'en ai trop en veux-tu ? de quoi, enfin ? Le silence, lui, ne téléphone jamais, et c'est bien comme ça, c'est bien. La vie ne tient qu'à un petit vaisseau, dans le cerveau, et qui peut déconner à n'importe quel moment, quand tu fais l'amour, quand tu divagues, quand tu t'emmerdes, quand tu te demandes pourquoi tu t'emmerdes. Il faudra que je prenne un jour quelque distance avec moi-même et dire à qui voudra mon style de pensée et de vie et de mort et ma chance montera doucement du fond de l'an dix mille. Je suis le vieux carter d'une Hispano Suiza. Une première femme, six ans de collage administratif. On se demande ce qu'on fout à se multiplier par deux. Deux cœurs, deux foies, quatre reins... Je suis seul et je pisse quand même. Le couple ? Voilà l'ennemi. Les souvenirs s'empaquètent négativement. La mémoire négative, c'est une façon de se rappeler à l'envers, c'est plus commode. Les ombres passent, un peu grisées. On pense à des gravures pleines de roussures, sans grand talent. Les souvenirs n'ont pas de talent, ils végètent dans un coin du cerveau... un amas cellulaire qui s'ennuie et qui perd sa charge. Comme une batterie. La matrice nourricière ? Il y a urgence. Le piment, le vrai, c'est celui qu'on rajoute.

La femme inventée ne déçoit jamais, seulement, il faut tout le temps en changer. L'invention permanente. L'érotisme, c'est vraiment dans la tête. Et puis, pas tellement que ça... Une jupe, un cul de hasard, et le reste. Devant la télé, on devient vraiment con. Il n'y a pas que des gens bizarres dans les trains et dans les gares. Il y a aussi les courants d'air. Mener un train d'enfer à une pépée maxi, le long du fleuve, une pépée toute encerclée d'idées reçues. Et pas moyen de lui griffer la chatte. C'est vraiment dégueulasse, la moralité publique. L'enfer ? Une façon de voir et de se laisser voyant. Cette maison du plein soleil, cette maison qui me maudit, cette maison tu la verras quelque jour dans un chemin d'ombre. Il y a partout des fleurs soucis, des paravents, des beaux cactus, de ceux qui piquent bien, de ceux qui bandent et éjaculent du blanc dans cet été de votre cul, Madame ! Et tout ce qui émerge de mes souvenirs controvés ? J'arrange mes souvenirs quand je n'ai pas envie de leur parler et de leur dire qu'ils ne sont là que parce que c'est l'usage. Le moulin de Pescia, le papier, l'odeur, ce type empaqueteur, cette machine à pointer, en bas, ce soleil de mars, cette brume, un peu, en préface à la belle journée se préparant, ce péage avec ce mec au mois, qui s'en fout, ces accidents abstraits que je m'invente au hasard des 140 à l'heure, ce retour dans le bleu, cette façon de ne pas être dans le siècle, ce tourneur qui ne tournera plus avec moi, même comme un derviche, ce cirque devant

*Léo Ferré. Sur la scène...*



lequel je passe tous les jours et qui ne joue jamais, ce fournisseur d'essence rencontré à la banque, cette descente vers les chiens et leurs paroles rassemblées, cette pintade mise en route et mes fureurs de cuisinier sentant mouiller la casserole et s'attacher à un désespoir ailé, à des oiseaux traqués dans des caisses avides, et tout ce néant de la merde qui monte à mes babines, ce code pénal particulier qu'on devrait pouvoir lire en petites notes en bas de page du livre de recettes, cette soirée après les autres, cette machine qui tant et tant dactylographe, ces petites boules gigoteuses - O Gutembiche ! - ces cris perdus quelque part et qui retrouvent un cœur saignant, ce pain de seigle qui s'éternise sous les dents dures du couteau scie, ce parfum de la nuit comme une pièce de piano de Debussy jouée par Gieseking, cette heure de dormir qui sonne doucement à ma tempe, cette passion de passionner tout ce qui passe autour de moi, les loups promis, les gufi, les araignées dessinées avec leur toile sur ce gadget tire lire avec son cadavre peint en vert et qui salue, ce bruit qui monte du petit ventre de ma machine, et ce papier qui se plie d'aise sur ma table, et tous ces cons heureux qui me regardent dans la rue avec mes longs cheveux comme des voiles de thonier, toujours les voiles, toujours les thoniers, cette envie de passer vite, très vite et puis quand même s'attarder sur le bestiaire de ma mie. La source et le cloaque. Ça dépend du contexte. Les chiens c'est comme les gens : avec un os, ça grogne. La solitude est une configuration particulière du mec une large tache d'ombre pour un soleil littéraire. La solitude c'est encore de l'imagination.

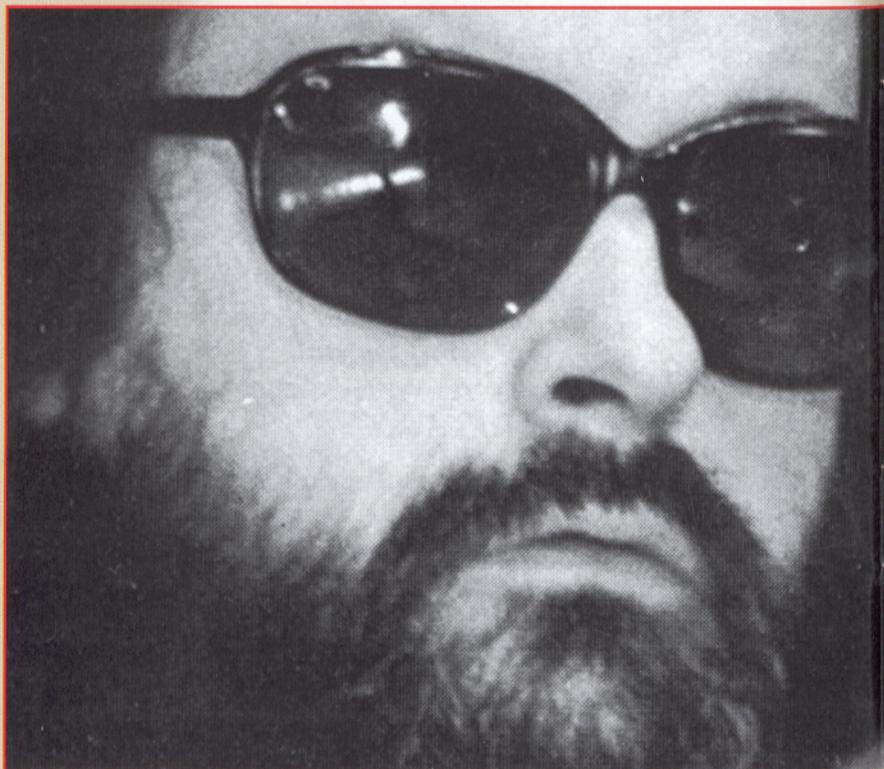
C'est le bruit d'une machine à écrire. J'aimerais autant écrire sur des oiseaux chantant dans les matins d'hiver. J'ai rendez-vous avec les fantômes de la merde. Dimanche. Les jours de fête, je les maudis, cette façon de sucre d'orge donné à sucer aux pauvres gens, et qui sont d'accord, avec ça, et on retournera lundi pointer. Je vois des oranges dans ce ciel d'hiver à peine levé.

Le soleil quand ça se lève, ça ne fait même pas de bruit en descendant de son lit, ça ne va pas à son bureau, ni traîner Faubourg St Honoré, ni rien de ces choses banales que les hommes font, qu'ils soient de la haute ou qu'ils croupissent dans le syndicat. Le soleil, quand ça se lève, ça fait drôlement chier les gens qui se couchent tôt le matin. Quant à ceux qui se lèvent, ils portent leur soleil avec eux, dans leur transistor. Le chien dort sous ma machine à écrire. Son soleil, c'est moi. Son soleil ne se couche jamais, alors il ne dort que d'un œil. C'est pour ça que les loups crient à la lune. Ils se trompent de jour.

Les plantes ? Les putes ? Les voitures ? Le bois de chauffage qui s'est gelé des tas d'hivers à attendre mon incendie. Je vous apporterai des animaux sauvés, l'innocence leur dégoulinant des babines ou de leurs yeux. Je les emmènerai au cinéma, en leur disant de ne pas trop regarder sur l'écran et les prierai de sucer des esquimaux Gervais. Je mangerai avec eux, de tout, de rien, je boirai avec eux le coup de l'amitié et puis partirai seul vers un pays barré aux importuns. Presque tous. Je suis un oiseau de la nuit qui mange des souris. Je suis un bateau éventré par un hibou-Boeing. Je suis un pétrolier pétrolier de guirlandes et de marée plutôt noire, comme mes habits, et un peu rouge aussi, comme mon cœur. J'aime. La multitude. La multitude. Les chiens. Les hiboux. Les horreurs.

Léo Ferré

Léo Ferré. Sur la scène...



## *Paul Castanier*

**L**éo Ferré rencontre Paul Castanier en 1957 dans un cabaret parisien Chez Plumeau. Celui-ci devient instantanément son pianiste attitré. L'aventure durera 16 ans. Le talent de Castanier est grand... très grand... On dit de lui qu'il est "un orchestre à lui seul". Il possède un sens de l'invention et de l'improvisation des plus spontanés. Il est doté d'un sens de l'à-propos et de la dérision peu commun. Léo Ferré a instantanément conscience de bénéficier d'un soutien d'un des pianistes les plus créatifs du métier.

À chacun de leurs départs les autres musiciens de l'orchestre ne seront jamais remplacés, ainsi l'accordéoniste Jean Cardon et le guitariste Barthélémy Rosso. Les deux artistes deviennent vite indispensables l'un à l'autre. La complicité des deux hommes est d'une telle évidence que le duo "Ferré-Castanier" devient rapidement autosuffisant. Mais les interventions éclatantes de "Popaul" longtemps stimulantes et enrichissantes vont progressivement devenir, à partir de 1971, d'une fantaisie parfois hors de propos. D'indispensables, elles s'avèrent certains soirs déroutantes et déstabilisantes. S'il possède toujours ses légendaires éclairs de génie, Castanier s'éloigne de plus en plus des mélodies écrites par Ferré. Peut-être est-ce le prix à payer pour maintenir la flamme et les énergies à flots.

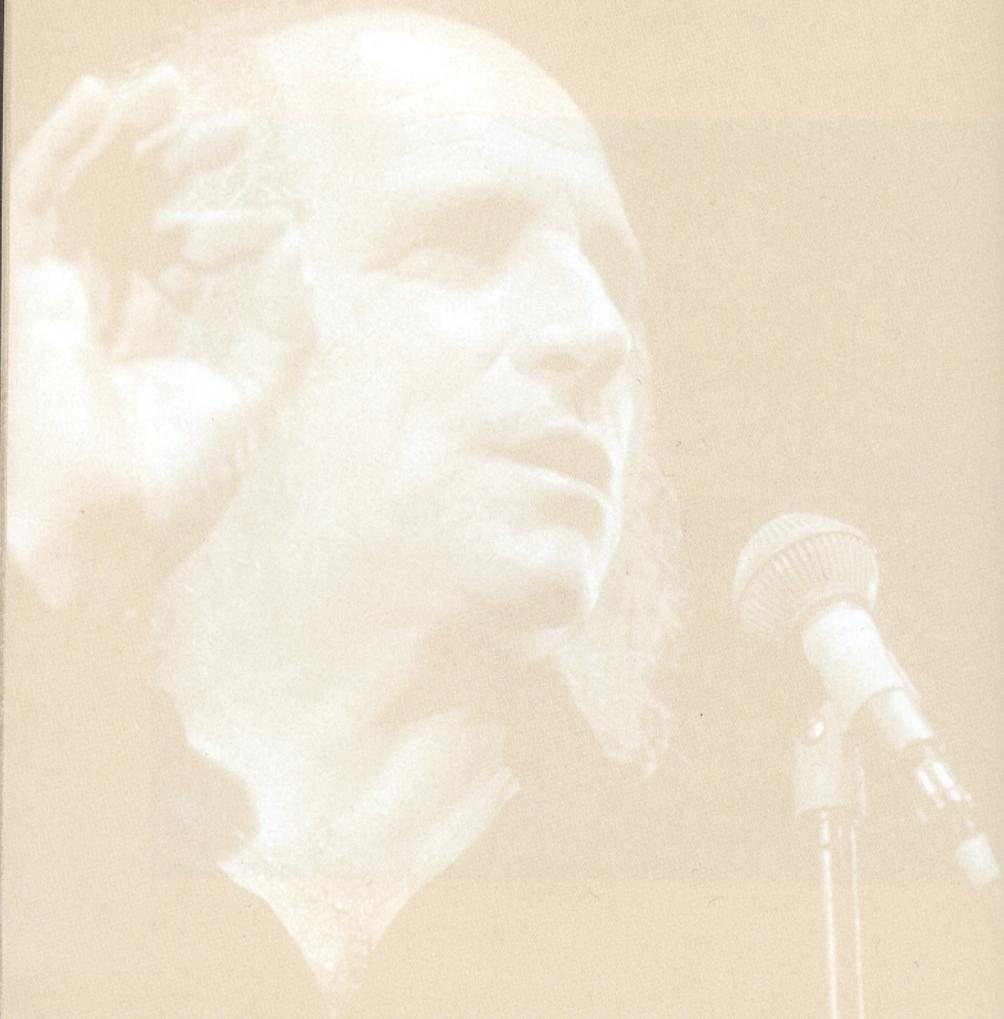


Parallèlement, en 1971, Léo Ferré décide de se passer des services d'un arrangeur et d'un orchestrateur. Sa musique, il en assume désormais tous les aspects, compositions, arrangements et direction d'orchestre.

Son écriture précise et rigoureuse, l'abandon progressif des structures traditionnelles de la "chanson", associé à une gravité du propos grandissante, rendent les fantaisies de son compère de plus en plus décalées. Certains soirs peut-être, les deux hommes nourrissent-ils secrètement chacun de leur côté, quelque frustration de ne plus être en phase.

La rupture est proche, jamais Ferré ne l'envisagera... il ne la voit pas venir. À la fin de la tournée 1972/73 Paul Castanier se décide pourtant, sans préavis ni justification, à rompre une collaboration devenue pour lui mal-aisée. Le présent enregistrement d'un flamboiement et d'une force inégalés témoigne pourtant, on ne peut mieux, de la magie de ce duo d'exception. Léo Ferré ne cherchera jamais à remplacer Paul Castanier. "Popaul", quant à lui, ira mettre son talent au service d'autres artistes moins "difficiles", tout en conservant à son mentor une admiration indéfectible.

*Alain Raemackers*



*Léo Ferré. Sur la scène...*

## LÉO FERRÉ à l'Olympia

*L'année des « Amants tristes »*

Le retour de Ferré sur la scène d'un grand music-hall sera l'occasion de bien des surprises. Ceux qui ne l'ont pas suivi dans ses « meetings », qui ne se sont pas mêlés aux foules houleuses ou passionnées qui l'accueillaient encore l'an dernier à la Mutualité s'étonneront des directions nouvelles qu'il a prises. Il ne reconnaîtront pas, dans son récital, la composition traditionnelle du tour de chant populaire et seront enclins à prendre pour une faiblesse, ce qui fait en réalité sa force actuelle, pour une marque de vieillissement et de fatigue ce qui est en réalité enthousiasme meurtri et jeunesse blessée. De retour à l'Olympia, après de longues années d'absence, Ferré ne se plie à aucune concession. Il ne conçoit pas qu'il puisse changer quoi que ce soit à sa manière en revenant sur la rive droite, qu'il soit contraint de taire ici ce qu'il peut clamer là. L'Olympia se fera donc pour lui sans orchestre, avec la seule présence de son accompagnateur de toujours Paul Castanier. Il ne renonce à rien, ni à ses chansons-fleuves, ni à ses interminables poèmes monologués avec emphase qui tiennent à la fois du discours anarchisant et de la longue plainte hurlée ou murmurée. Tout au plus s'offrira-t-il le luxe des éclairages savants des productions Coquatrix. Et c'est sur un poème, *Le chien*, qu'il ouvre son rideau, texte long, tortueux, difficile à saisir pour qui l'entend pour la première fois, sur un autre poème, *Il n'y a plus rien*, qu'il conclut coupant court aux bravos, aux rappels adroitement orchestrés qui sont de tradition à l'Olympia, Ferré se retire sans saluer, claque la porte au nez du public, lui donne pour une fois l'occasion de prendre conscience de la vanité de ses

délires téléguisés, dictés par la publicité et l'habitude. Cabotinage ? Orgueil insupportable ? Il se peut. Cependant, il n'y a rien de plus dérangeant que ce geste de refus. Durant plus de deux heures, nous avons écouté des chansons rageuses et désespérées, nous avons entendu les cris de la solitude et de l'amour bafoué, nous n'avons connu l'apaisement qu'aux moments baudelairiens où le poète chante à mi-voix sa mélancolie. Nous avons découvert, avec « *Les amants tristes* » que la chanson pouvait attendre des sommets que nous ne soupçonnions pas, qu'elle pouvait s'arracher à toutes les formules, instaurer la tyrannie du lyrisme permanent, se moquer d'être constamment intelligible, variée, divertissante et s'embarquer à corps perdu dans un romantisme vieux comme le monde, comme la misère humaine, un romantisme dont l'usure est celle de nos vieux rêves. Faudrait-il, après ces deux heures, bondir de nos fauteuils et crier notre contentement d'avoir vu de très près des plaies bien vives, du sang bien rouge ?

On dira certainement que ce récital témoigne d'un narcissisme monstrueux, d'une inconcevable outrecuidance, que ses œuvres nouvelles ne sont qu'enflures et boursouflures et que le chanteur ne se montre pas égal à lui-même. On ne voudra voir que ses défaillances et ses impéfections. Elles existent. Mais ce sera là avouer qu'on ressent un malaise intense. La poésie ne s'empare pas d'un plateau de music-hall pour y régner une soirée entière sans causer quelque trouble, surtout quand elle fait fi de l'élégance et qu'elle n'a pas la pudeur de cacher ses misères.

*(Octobre 1972)*

Cet album HORS COMMERCE  
a été tiré à 1000 exemplaires.  
Il est réservé exclusivement  
à la promotion et aux médias.

*Léo Ferré. Sur la scène...*

**Contact presse harmonia mundi : Céline Breugnon**  
**31, 33 rue Vandrezanne - 75013 Paris**  
**Tel : 01 53 80 37 98 / Fax : 01 53 80 12 18**  
**E-mail : [cbreugnon@harmoniamundi.com](mailto:cbreugnon@harmoniamundi.com)**

*Conception graphique et mise en page Rinaldo Maria Chiesa*  
*Réalisation graphique Egidio Cagliani*  
*Conception et réalisation Mathieu Ferré & Alain Raemackers*

# Léo Ferré

*Sur la scène...*

DVD  
VIDEO

MADE IN EEC  
All rights reserved. Unauthorized  
copying, reproduction, hiring,  
lending, public performance and  
broadcasting prohibited.



LMM DVD 006  
Interdit  
à la vente

*Le mémoire et la mer*



# Léo Ferré

Un chien à Montreux

- 1 Le chien
- 2 Le crachat
- 3 Vitrines
- 4 Il n'y a plus rien



MADE IN EEC  
All rights reserved. Unauthorized  
copying, reproduction, hiring,  
lending, public performance and  
broadcasting prohibited.

10 040

*Le mémoire et la mer*





le 26 octobre 2001

# Léo Ferré

*Sur la scène...*



harmonia mundi  
distribution



*La mémoire et la mer*

**INTERDIT À LA VENTE**